

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

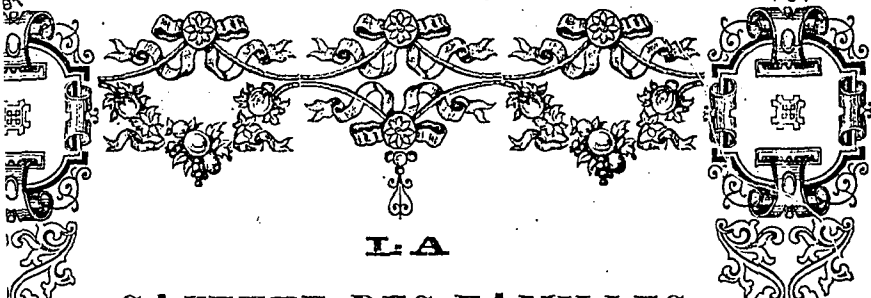
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



L. A

GAZETTE DES FAMILLES

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

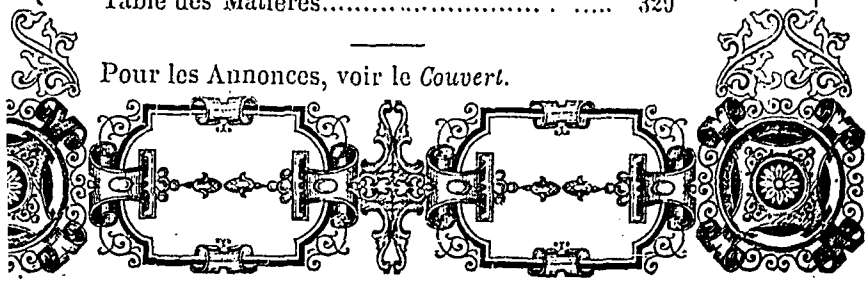
Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Vol. IX 15 Décembre 1878. No. 24

Sommaire.

	PAGES.
Littérature.	
Le Palais du Diable (Légende), par MARIE MARÉCHAL.....	317
Histoire.	
La Mère Marie de l'Incarnation, (Suite),.....	323
Rédaction.	
Aux Lecteurs.....	326
Avis	326
Prime aux Abonnés.....	327
Abonnements payés.....	327
Conditions d'abonnement.....	328
Table des Matières.....	329

Pour les Annonces, voir le Couvert.



La Gazette des Familles

Paraît les 1er et 15 de chaque mois, par livraison de 12 pages, double colonne. Formant au bout de l'année un beau volume de près de 300 pages de matières var. des, propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—**Une Piastre** par Année, y compris les frais de poste.
Payable d'Avance.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année, et l'année de publication ne se fractionne pas.

Toute la correspondance, tant pour abonnement, envoi d'argent que pour la rédaction, doit être adressée directement à Mr l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

Bulletin des Annonces.

Comme la *Gazette des Familles* pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le Couvert de la *Gazette des Familles* les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la première insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix : Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de toutes les bourses.

LES

Meilleurs Instruments

AUX PRIX

LES PLUS RÉDUITS.

Pianos et Orgues
de la Maison

“ CORNISH. ”

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coûtera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour, s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent avant que vous n'ayez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

CORNISH & Cie.
Washington, New-Jersey.

LE PAPE LEON XIII

Elu par le Conclave comme le digne successeur de Pie IX.

Le Pape Léon XIII est de haute taille, avec une tête superbe, le front haut et gracieux, et une physionomie ouverte. Pour la science, le tact, la dignité, l'énergie, l'affabilité et la piété sincère, le Sacré Collège ne pouvait trouver un plus digne successeur au regretté Pie IX, que le Cardinal Pecci.

Afin de rencontrer les nombreuses demandes du public, nous nous sommes procuré un

SUPERBE PORTRAIT

DE

Notre St. Père Léon XIII

Grandeur 12 x 14, copies duquel nous nous proposons d'offrir en vente presque au prix coûtant. Toutes les familles devraient l'avoir en leur possession. Les gravures seront expédiées soigneusement enveloppées, poste payée, et garantie d'arriver en bonne condition. pour 25 cents chaque, ou 3 gravures à une seule adresse pour 50 cents.

GARRETT & MITCHELL,

Éditeurs, Cincinnati, O.

Abonnement.

\$1

Par Année.

FOI et PATRIOTISME.

L A

Paraissant les

1er et 15 de

CHAQUE MOIS.

GAZETTE DES FAMILLES.

Revue Religieuse, Littéraire, Historique et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques
de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières,
de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Littérature.

LE PALAIS DU DIABLE.

LÉGENDE.

Je n'ai jamais entendu personne se plaindre de la longueur des récits de Frantz Günther. D'abord, après le magister, il était sans contredit le plus savant du village ; ensuite ses histoires merveilleuses avaient toujours pour héros ou pour héroïnes un grand-père ou une grand'mère, un grand-oncle ou une grand'tante, ou tout au moins quelque arrière-cousin ou cousine de la lignée innombrable des Günther. Vous avouerez que c'était là un procédé de conteur fort habile. Qui donc aurait osé douter de la véracité de son témoignage quand il le puisait à pareille source ?

Frantz Günther était un homme grand et sec qui portait gaillardement le poids de ses soixante-dix ans. Il avait encore l'œil vif et pénétrant, et l'oreille fine ; œil de lynx, oreille de lièvre quand il s'agissait de voir ou d'entendre un braconnier, dans un rayon d'un quart de lieue, assurait-on ; aussi était-il, avec son chien Saxo et son fusil à deux coups, la terreur des chasseurs de contrebande dans ce petit canton de la Basse-Autriche.

Jamais le chien ne quittait son maître ; jamais le maître ne quittait son chien ; et si l'on voulait avoir à la veillée un récit amusant, une légende touchante, ou plutôt encore une histoire terrible à vous faire dresser les cheveux sur la tête, il fallait réserver tout près du poêle la place de Saxo, au détriment du chien ou du chat de la maison.

Cher vieux Frantz ! je crois le

voir encore avec sa grande houpelande vert bouteille, ses hautes bottes et son bonnet fourré ! Il y avait en lui un mélange bizarre de gaieté et de sérieux, de rudesse et de bonhomie, de frugalité et de sens pratique ; vrai paysan autrichien, entier dans ses idées, ferme dans sa foi, avec un petit goût assez vif pour " la boisson fermentée", à seule fin, disait-il, de faire honneur aux vignes de l'Enns que mûrit le soleil du bon Dieu.

Ce soir-là, il était venu chez les Müller, rudes travailleurs qui avaient gagné le pain quotidien à la sueur de leur front pendant toute leur jeunesse, et qui maintenant, devenus riches avec l'âge, pouvaient exercer sans se faire tort une généreuse hospitalité.

—Il y a chez eux une plus grande dose de contentement que dans le palais de l'empereur, que Dieu garde ! disaient les voisins."

Et, dans le fait, c'était un spectacle admirable de voir ce patriarche à cheveux blancs entouré de sa belle et robuste famille : enfants, petit-enfants, et arrière-petits-enfants, tous de belle race, tous vigoureux et bien portants, tous de joyeuse humeur comme l'aïeul vénéré.

Le vieux Frantz les aimait tous, mais cependant il avait une prédilection particulière pour Marionka, la plus blonde, la plus

fraîche, la plus mutine des petites filles de la vallée.

Quand elle avait demandé une histoire, il retirait aussitôt sa pipe de ses lèvres, la secouait silencieusement, et la déposait avec un soupir sur le haut du grand poêle de faïence.

—Ah ! murmurait-on dans l'assistance."

Ce *ah* signifiait :

—Merci, Marionka, grâce à toi nous allons avoir une belle histoire.

—En ce temps-là, commença le vieux conteur, il y avait au hameau du Siebeneich, une jeune fille si belle, si bonne, si parée de toutes les grâces divines et terrestres qu'on l'appelait la perle du Tyrol.

—Etait-ce une de vos nièces, ou une de vos cousines ? demanda naïvement Marionka.

—Ni l'un, ni l'autre, mon enfant, je ne suis pas d'origine assez noble pour compter des parents au seizième siècle, c'est-à-dire en 1500, mais l'intérêt n'en sera pas moins vif pour tous je l'espère, quand vous saurez que mon héroïne s'appelait Marionka comme le chérubin que tu es.

" Marionka allait avoir dix-huit ans lorsqu'elle fut recherchée en mariage par un pauvre chevalier des environs qui n'avait que la cape et l'épée. En ce temps-là, comme aujourd'hui, les

parents, dans leur sagesse, ne se payaient pas d'une monnaie si creuse, et le père de Marionka à toutes les instances du jeune homme, ne répondit que par ces mots :

—Tu auras ma fille le jour où, sur le Starkenberg,—et il montrait un roc escarpé où se voyaient encore les restes d'un château moyen-âge,—s'élèvera une demeure digne de ma fille et de sa beauté.

Le pauvre Oswald se sentit condamné sans retour. Quand bien même il aurait eu à sa disposition tous les ouvriers du monde et toutes les richesses de la terre, comment aurait-il pu faire surgir au sommet de ce pic sauvage, et dans le court espace de vingt-quatre heures, le palais dont on lui imposait l'érection comme condition suprême ; car c'était le lendemain même, à l'heure où sonneraient les dix huit ans de Marionka, que son père devait accorder sa main au plus offrant, c'est-à-dire à un vieux seigneur du voisinage.

Désolé, mais non désespéré cependant, il parcourait la vallée aux dernières lueurs du jour, se répétant les paroles encourageantes de celle qu'il aimait :

« Dieu protège les cœurs purs et les affections fidèles. J'ai confiance, Oswald ; j'ai entendu ce matin trois messes à l'église Saint-Nicolas, et une voix intérieure

m'a répété à trois reprises que nos prières seraient exaucées.

Tout à coup, à l'ombre d'un buisson, Oswald aperçut un tas de braise étincelante qu'un bouc attisait de sa patte droite, exhalant ainsi une légère odeur de roussi que le pauvre garçon trouva toute naturelle en semblable occurrence.

Comme il approchait, il vit surgir un homme de haute taille, recouvert d'une peau de bouc malgré la chaleur, le visage presque caché par un chapeau à larges bords, et appuyé sur un grand bâton dont l'extrémité se terminait par un pied de bouc.

Toute l'apparence était celle d'un sorcier comme il n'en manquait pas dans cette contrée reculée.

Tant mieux, pensa Oswald en s'approchant rapidement, ces gens-là sont grands dénicheurs de trésors, et peut-être qu'à défaut du château aérien, le père de Marionka se contenterait d'une belle somme d'or ou d'argent.

À peine avait-il eu le temps de formuler cette pensée que l'homme à la peau de bouc l'interpella ainsi :

« Tu as bien fait de venir jusqu'ici, Oswald. »

Vous me connaissez, s'écria le jeune homme stupéfait.

—Oui ; toi, toute ton histoire et bien d'autres choses encore, répondit le prétendu sorcier

Mais que portes-tu donc sur toi qui met cet animal si fort en peine ?”

Le bouc en effet se trémoussait d'une façon grotesque ; ses longues dents jaunes grinçaient les unes contre les autres avec le bruit agaçant d'une scie ébréchée, ses cornes semblaient défier dans les airs quelque ennemi invisible ; enfin, ses pattes exécutaient une danse qui faisait trembler le terrain à un quart de lieue à la ronde.

—Mais je n'ai rien d'extraordinaire, dit le jeune homme, pour venir ici, j'ai revêtu le costume d'un paysan ; ne serai-je pas en effet, demain, plus pauvre, plus malheureux, plus à plaindre que le dernier des serfs de ce canton ?

—Il y a moyen de tout arranger, mon garçon, dit le maître du bouc. Donc, causons quelques instants, mais avant, jette dans ce brasier ton chapelet et ton scapulaire qui, à vrai dire, nous gênent un peu, moi et ma bête.”

Oswald sentit un frisson lui parcourir les veines. Il comprit qu'il était en face de l'ennemi du genre humain, mais, protégé par les armes saintes dont il était décidé à ne pas se séparer, il répondit résolument :

“Oui, causons, mais je garderai les objets dont vous parlez, comme vous pouvez garder vous-même votre bâton de sorcier et votre animal cabalistique.”

“La conversation s'engagea alors, et au bout de quelques minutes, les conventions étaient faites entre messire Satanas et le fiancé aux abois.

“Bien entendu qu'il y avait eu, comme dans toutes ces sortes de pactes, signature donnée par Oswald avec le sang de ses veines.

“Le diable riait sous cape, trouvant la prise bonne. Oswald riait mieux encore ; quelle heureuse aventure que celle de tromper le père du mensonge !

“Encore un mot, dit le demandeur, je vous donne mon âme, mais je me réserve d'insérer à la dernière heure dans notre pacte, une petite clause sans importance.

—Tout ce qu'il vous plaira, mon cher fils, répondit Satan avec un ricanement réellement diabolique.”

“Certes, à cette heure, Lucifer n'avait plus rien de cette beauté qui l'avait fait appeler de son nom *Porte-Lumière*. Ses yeux enfoncés dans leur orbite, brillaient d'un feu sinistre ; de ses cheveux hérissés sortaient des éclairs verdâtres, et son haleine exhalait une odeur de soufre qui semblait dessécher l'herbe de la vallée, les buissons fleuris, et jusqu'aux majestueux sapins dont plusieurs siècles n'avaient su fléchir la haute taille.

Sa nature entière souffrait d'un malaise inexprimable ; les flots bouillonnants et limpides du torrent se changeaient en eaux noirâtres, vaseuses, empestés ; les pentes de la montagne se dénudaient, laissant la pierre à vif ; une herbe rare et chagrine remplaçait les fleurs encore fraîches écloses, il n'y avait qu'un instant ; les rocs géants semblaient ébranlés sur leur base ; des précipices se creusaient de toutes parts, et à la lueur des flammes de *Bengale* qui s'échappaient de la personne du diable, on voyait s'ouvrir dans la montagne des voutes basses et noires telles qu'on se présente les bouches du *Ténare*.

— Adieu, mon fils, dis le terrible personnage, sois sans crainte, je vais m'occuper de toi. Demain, à la première heure, tu pourras offrir à ta belle fiancée une demeure comme n'en a jamais possédé ni mortelle ni déesse.

A peine le prince des ténèbres avait-il disparu que tout rentra dans l'ordre. Les cascades firent entendre de nouveau leur voix cristalline ; les fleurs s'épanouirent aux rayons de la lune, et la chaste déesse, chassant les nuages épais qui obscurcissaient le ciel, régna bientôt seule dans l'azur avec son brillant cortège d'étoiles.

Oswald, prosterné la face contre terre, demandait à Dieu de lui pardonner sa supercherie,

mais si jamais fraude peut être excusable, n'est-ce pas celle qui prend au piège le grand trompeur ? Pendant ce temps, à la voix du roi des enfers, la Terre s'ouvrait, vomissant ses richesses avec une prodigalité sans exemple.

Le granit inaltérable s'exhausait en soubassements pouvant défier les siècles ; la pierre se rangeait en corniches élégantes, en frises sculptées que n'aurait point désavouées la Grèce antique ; le marbre et le porphyre s'allongeaient en colonnes, se taillaient en escaliers, se découpaient en balcons ; des vitraux auxquels le soleil se chargerait le lendemain d'attacher émeraudes, saphirs, rubis et diamants, fermaient les fenêtres savamment sculptées.

A peine le jour était-il levé que rien ne manquait à cette œuvre gigantesque. Ni l'imposante façade, ni le majestueux portique, ni les arcades, dômes, clochetons tours et tourillons.

— Es-tu content, mon fils, demanda le diable, lorsqu'Oswald, sortant d'une messe matinale dite toute exprès pour lui, dans une petite chapelle voisine, vint admirer l'œuvre sortit de terre en une nuit.

Tout était resplendissant de marbre et d'or ; l'intérieur, décoré avec un luxe sans égal, dépassait ce qu'on raconte des contes des plus beaux palais du monde

—Tu le vois, dit l'artiste noir en parcourant avec son protégé une succession de salles immenses où pierreries et métaux brillaient du plus vif éclat. Je n'ai rien ménagé, jusqu'à ce trône d'or pour la belle Marionka. Donc..... A toi le palais, à moi ton âme.—Et maintenant, quelle est donc cette petite clause dont tu m'as dit un mot!

—Oh! moins que rien, mon cher maître: je me suis amusé à répandre un boisseau de froment à travers ce somptueux palais. Par un enfantillage dont je vous permets de rire, je tiens beaucoup à le retrouver au complet; si donc, vous voulez bien ramasser mon blé grain à grain et m'en rendre compte, je vous appartiens, sinon, je garde mon âme... et le palais avec."

"Sanatas jugea la chose facile. Qu'était-ce que cette modeste tâche de rassembler le boisseau en question auprès de l'œuvre gigantesque qu'il venait de mener à bien?

"Mais, chose incroyable! il eut beau chercher et rechercher, compter et recompter, il manquait toujours cinq grains pour parfaire le boisseau. Que pouvaient être devenus ces cinq grains? Tous les feux de l'enfer, obéissant à leur seigneur et maître, se promènèrent jusqu'à l'heure fatale dans les moindres recoins du palais, fouillant les

caves, explorant les greniers, mais en vain! Le diable y perdit son latin, la sueur lui coulait du front à mesure que les rayons du soleil, montant à l'horizon, lui annonçaient que l'heure était proche.

Enfin elle sonna cette heure suprême, Oswald, exact comme le soleil lui-même, se tenait devant le boisseau de froment, qu'il examinait d'un regard inquisiteur.

—Tout n'y est pas, dit-il froidement."

—Quelle mauvaise plaisanterie, répliqua Satan. Le compte y est bel et bien; en tout cas, je te défie de prouver le contraire. "Mais qui peut convaincre un Allemand entêté!"

—Silence, s'écria Oswald, avec une irritation dont Satan fut surpris; montre-moi ta patte."

"Le diable, qui cherchait à se donner bon air dans son costume de Méphistophélès: bas rouges, culotte courte, souliers à la poulaine, manteau noir jeté coquettement sur l'épaule, chapeau pointu à longues plumes couleur de feu, se fit prier pour montrer sa vilaine patte, mais Oswald s'en empara par surprise l'ouvrit toute grande et lui montra cinq beaux grains de blé restés attachés aux cinq vilaines griffes noires.

"Satan ne pouvait en croire ses yeux.

—Vous voilà pris au piège, beau sire, s'écria Oswald en éclatant du plus joyeux rire qui fût jamais parvenu aux oreilles démoniaques ; mais, consolez-vous, ce n'est pas un simple mortel qui vous a vaincu ; je vous confesse que ce blé devait demeurer hors de vos atteintes, car il avait été présenté devant un fragment de la sainte Croix qui a sauvé le monde ; l'heure est venue, mon boisseau n'est pas au complet, le marché est rompu."

" Et comme le diable faisait mine de s'élançer sur le jeune homme, griffes en avant :

" Au nom de Dieu, de la très-sainte Vierge et de monseigneur Saint-Michel, *Vade retro Satanas*, s'écria Oswald, en brandissant sur le maudit son chapelet et son scapulaire. Satan poussa un rugissement formidable et s'enfuit par la muraille, dans laquelle ses ongles brûlants avait réussi à percer une issue d'où il s'échappa pendant bien des jours, flammes et fumée.

—Je n'ai pas besoin de vous dire, ajouta le vieux Frantz après une légère pause, que la belle Marionka épousa l'heureux Oswald, et que tous deux, reconnaissants envers la miséricorde de Dieu, se montrèrent les bienfaiteurs du pays, à qui ils firent partager toutes leurs richesses.

MARIE MARÉCHAL.

Histoire.

LA MÈRE

Marie de l'Incarnation,

PAR

L'ABBÉ P. F. RICHAUDEAU,

Aumônier des Ursulines de Blois.

(Suite.)

CHAPITRE XI.

Dès son plus jeune âge, Marie Guyard avait été comme saisie par la grâce. Notre-Seigneur, par de faveurs extraordinaires auxquelles il l'avait rendue fidèle, s'était emparé de son âme et l'avait préparée à la mission apostolique qu'il lui destinait. Quand le moment où il voulait l'employer à sa gloire et au salut des âmes fut arrivé, il cessa de la conduire par des visions et des extases ; mais il la maintint dans un recueillement habituel, une attention à sa divine présence qui n'était presque pas interrompue, et il lui donna un zèle et une activité que ni les obstacles ni les épreuves les plus propres à abattre tout courage humain ne purent jamais affaiblir ni déconcerter. Cette vie laborieuse de la Mère Marie de l'Incarnation, cette expansion d'un zèle qui lui faisait trouver sans cesse de nouveaux moyens de glorifier Dieu et de se dépenser sans mesure pour

son cher Canada, semble désormais finie. Les années qu'elle va encore passer sur la terre vont s'écouler dans les maladies et des souffrances corporelles que Claude Martin ne craint pas de comparer à celle des martyrs qui ont le plus souffert. C'est par là que Dieu va achever l'œuvre de sa sanctification. Il lui en donna un pressentiment de la manière qu'elle raconta elle-même à son fils.

“En l'année 1664, il plut à la divine bonté de me visiter par une grande maladie et de m'y disposer d'une manière tout extraordinaire et tout aimable. Je vis en songe Notre-Seigneur attaché à la croix et entièrement couvert de plaies. Il gémissait d'une manière très-attendrissante, et j'avais une forte impression qu'il cherchait quelque âme fidèle pour lui demander du soulagement dans ses extrêmes douleurs. Je le suivais, le contemplant toujours dans ce pitoyable état. Je n'en vis pas davantage, mais ma maladie étant venue ensuite, il me demeura dans l'esprit une impression si forte et si vive de ce divin Sauveur crucifié, qu'il me semblait l'avoir continuellement devant les yeux, comprenant néanmoins qu'il ne me faisait part que d'une partie de sa croix, bien que mes douleurs fussent des plus violentes et des plus

insupportables... Cette longue maladie ne m'a point du tout ennuyée, et, par la miséricorde de notre bon Dieu, je n'y ai senti aucun mouvement d'impatience. J'en dois toute la gloire à l'aimable compagnie de mon Jésus crucifié, son divin Esprit ne me permettant pas de souhaiter un moment de relâche en mes souffrances, et me faisant éprouver une douceur qui me maintenait en disposition de les endurer jusqu'au jour du jugement. Les remèdes ne servaient qu'à aigrir mon mal et à accroître mes douleurs, ce qui fit résoudre les médecins de me laisser entre les mains de Dieu, disant que tant de maladies jointes ensemble étaient extraordinaires et que la Providence me les avait envoyées uniquement pour me faire souffrir.”

Au milieu de si vives douleurs, elle ne perdait pas un instant la pensée de Dieu et l'union de son cœur avec Jésus souffrant. Aussi dit-elle que sa nature s'était familiarisée avec les douleurs. Elle ajoute : “J'y sens de l'attachement, et j'ai peur que mes lâchetés n'obligent la divine bonté de me les ôter ou du moins de les modérer. De mon côté j'aime mieux cette croix que toutes les délices du monde, et même que celles que je pourrais prendre innocemment et sans offenser Dieu. C'est sa bonté qui m'a

envoyé ces maladies comme un gage très-précieux de son amour, dont je la remercie de tout mon cœur.”

Pendant qu'elle était en cet état, les trois ans de sa supériorité prirent fin. Elle eût désiré être délivrée de cette charge; mais l'attachement que l'on avait pour elle et qui croissait à mesure que l'on craignait de la perdre, le bien qu'elle faisait à la communauté malgré ses inexprimables souffrances et la vénération que sa sainteté inspirait à toutes ses sœurs réunirent de nouveau les voix en sa faveur. Elle se soumit avec résignation, considérant en tout la volonté de Dieu. “Me voyant réduite à cet état, écrivait-elle à son fils, j'estimais que l'on me donnerait du repos, et que l'on mettrait la charge sur des épaules plus fortes que les miennes, qui penchent si fort vers la terre, mais Dieu a permis que ce fardeau soit encore tombé sur moi.”

Elle s'acquitta de sa charge comme si elle eût été en santé. Elle était la première levée et la dernière couchée, assistait à toutes les observances, mettant toutes les affaires en ordre et écrivant une foule de lettres. Elle jeûna même tout un carême, quoique malade depuis trois ans, et réduite à une telle faiblesse qu'elle ne pouvait rester à genoux

“le quart de la messe,” même en s'appuyant.

Elle éprouva néanmoins du mieux pendant quelques années, et elle en profita pour mettre les jeunes religieuses en état de continuer son œuvre apostolique à l'égard des sauvages. Elle écrivit un dictionnaire algonquin et d'autres livres dans la même langue. “Comme ces choses sont très-difficiles, je me suis résolue avant ma mort de laisser le plus d'écrits qu'il me sera possible. (1) Je vous dis cela afin de vous faire voir que la bonté divine me donne des forces dans ma faiblesse pour laisser à mes sœurs de quoi travailler à son service et au salut des âmes.” (Lettre du 9 août 1668.)

Mais enfin le moment devait venir où, après s'être consumée de travaux et comblée de mérites, elle irait en recevoir la récompense éternelle. “Je me réjouis, écrivait-elle en 1669 à une religieuse de Tours, de ce que nous perdrons bientôt les connaissances de la terre pour n'avoir plus de communication qu'avec les Citoyens du ciel.”

(1) Ces écrits, qui ne furent jamais imprimés, ont tous disparus. On croit que le second incendie du monastère, arrivé en 1686, les a détruits. Pourtant quelques religieuses pensent que vers 1818, époque de l'ouverture des missions à la Rivière-Rouge, ils furent donnés à des missionnaires.

(A continuer.)

La Gazette des Familles.

OTTAWA, 15 DÉC. 1878.

AUX LECTEURS.

Avec la présente livraison se termine la neuvième année d'existence de la *Gazette des Familles*.

Nous voyons que les matières publiées durant l'année ont paru satisfaisante généralement nos abonnés, car notre liste restera non-seulement la même de celle de l'année qui finit, mais elle sera considérablement augmentée par un nombre assez grand de nouveaux abonnés qui viennent de s'inscrire, désireux qu'ils sont de profiter de la magnifique PRIME que nous avons résolu d'offrir aux anciens comme aux nouveaux abonnés, pour l'année 1879.

Pour avoir droit à cette Prime, il faudra avoir payé d'avance, d'ici au quinze janvier prochain, l'abonnement de 1879 (\$1.00), par lettre enregistrée, à l'adresse de M. l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, Ottawa.

Inutile d'ajouter que le succès de notre entreprise est dû à la haute protection de NN. SS. les Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec, qui ont bien voulu permettre d'y apposer leur approbation au frontispice même de la Publication.

Comme nous le disions, l'an dernier, cette *Gazette des Familles*, qui est destiné à entrer dans toutes les classes de la société, a pour but de former de bons jeunes gens, de vertueuses filles, des épouses et des mères dévouées; en leur inspirant, avec l'amour

de Dieu, celui de leurs devoirs de famille; en leur enseignant à faire, riches ou pauvres, le bonheur et la gloire de leur maison, par de nobles et généreux exemples que nous leur proposons comme modèles, et dont l'*Histoire de Marie de l'Incarnation* en est tout rempli.

Nous remercions bien cordialement MM. les Curés, et Laïcs, qui ont bien voulu aider jusqu'ici à la propagation de la *Gazette des Familles*, et nous espérons qu'ils continueront de lui accorder le même encouragement pour l'année qui va commencer.

Désirant, de notre côté, donner à cette publication bi-mensuelle une physionomie plus gracieuse, nous avons résolu de la publier sous le même format que le *Foyer Domestique*, en huit pages, à triple colonnes, dont la dernière page servira à l'insertion des annonces qui nous seront adressées pour publication.

Ainsi, à commencer du 1er janvier prochain, la *Gazette* sera donc publiée sous le format ci-dessus mentionné, et nous invitons tous ceux désireux d'y souscrire, de nous en informer de suite, afin que nous puissions régulariser le tirage de l'année.

AVIS.

Afin d'éviter les frais et le travail d'expédier des *Reçus* à ceux qui paient, nous accuserons réception de tout montant d'abonnement dans la *Gazette* même, comme par le passé. Par ce mode il sera alors facile à chacun de réclamer, si son nom se trouvait omis.

Prime aux Abonnés.

En reconnaissance de l'encouragement que nous recevons, nous avons pris la détermination d'offrir en PRIME à nos fidèles abonnés le :

PORTRAIT

DE

Sa Sainteté Léon XIII.

PAPE ACTUEL.

à tous ceux qui paieront d'ici au 15 janvier prochain l'abonnement de 1879, et les arrérages s'il y en a.

C'est une magnifique photographie sortie des ateliers Burland et Desbarats, de Montréal, expressément préparée pour la *Gazette des Familles*.

Abonnements payés.

Nous accusons réception du prix de l'abonnement à la *Gazette des Familles*, de la part des personnes dont les noms suivent, savoir :

Pour l'année 1877.

Mr. Louis Germain \$0.60

Pour l'année 1878.

Revd. J. Morin, St. Jacques le Mineur..... \$1.00

MM. Moïse Nault, Ste. Sophie..... 1,00

Jérémie Pitre, St. Alexis..... 1.00

E. Desroches, Warwick,..... 1.00

Reçu de Mr. J. O. Filteau Québec,

\$31.00, pour les personnes suivantes :

MM. Hector Pageau, Québec.....	1.00
Et. Poitras, "	1.00
O. F. Campeau, "	1.00
J. Langlois, Avocat "	1.00
P. J. Jolicœur, "	1.00
E. Beaudet, "	1.00
Chs. Baillargé, "	1.00
Mgr Cazeau, "	1.00
H. A. Verret, "	1.00
Vincent Cazeau, "	1.00
Revd. F. H. Gosselin, "	1.00
Le Séminaire de "	1.00
Ecole Nor. des Ursulines "	3.00
MM. P. Pelletier, "	1.00
F. DeVarrennes, "	1.00
C. N. Hamel, "	1.00
André Montreuil, "	0.50
D. Drolet, "	0.50
L'Archevêché, "	1.00
Dame Mathieu, "	1.00
MM. J. Gaboury, "	1.00
Geo. Tanguay, "	1.00
Gaspard Drolet, "	1.00
Geo. Audet, "	1.00
Dame Fecteau, "	1.00
Dlle. D. St. Pierre, "	1.00
MM. Alex. Lemoine, "	1.00
Ls. Bilodeau, "	1.00
Frs. Darveau, "	1,00
Chs. Joncas, "	1.00
Jean Bte. Duhamet, Oakdale,	
E. U.....	1.00
Jean Bte. Noël, Oakdale, E. U.	1.00
Cyprien Thériault, St. Jean	
Port Jolie.....	1,00
Dame Veuve P. Bernard, Ste. Emi-	
lie.....	1.00

Pour l'année 1879.

Revd. E. Lecours, St. Théodore... 1.00

LA
GAZETTE DES FAMILLES

Paraît les 1er et 15 de chaque mois, par livraison de 12 pages, double colonne, formant au bout de l'année un beau volume de près de 300 pages de matières variées, propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—**Une Piastre** par Année, y compris les frais de poste.

Payable d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année, et l'année de publication ne se fractionne pas.

Toute la correspondance, tant pour abonnement, envoi d'argent que pour la rédaction doit être adressée directement à M. l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

Le Cahier renfermant le TITRE et la TABLE DES MATIERES qui accompagnent cette Livraison devra être placé en tête du volume.



Bulletin des Annonces.

TROISIÈME ANNÉE.

LE

ABONNEMENT

\$2

Par Année.

FOYER DOMESTIQUE,

PARAISSANT

le 1er de
chaque mois.

Journal Littéraire, Historique, Artistique et Biographique.

Chaque numéro renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des *Récits, Voyages, Causeries, Littérature, etc.*, etc.

Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.

UN MORCEAU DE MUSIQUE CHAQUE MOIS.

On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

On peut fournir tous les numéros des deux premières années.

Machines à Coudre

DE

WHEELER & WILSON,

Nos. 1 et 3, Place d'Armes,

MONTREAL.

Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862), Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).

Les Machines à Coudre de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des Couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Manteaux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordonent, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cousu.

2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'effrite ni se découdra.

3. Economie du fil.

4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.

5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.

6. Simplicité et perfectionnement de construction.

7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les Machines sont envoyées dans toutes les parties du pays, avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les Machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne cédant la place à aucun acheteur de Machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prête à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement. Pour notre fidélité à cet égard, nous en appelons aux milliers qui se servent de nos Machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

S'adresser à l'Agent :

Nos. 1 et 3, Place d'Armes, Montréal.

Bulletin des Annonces.

LE
PORTRAIT DE Mgr. CONROY

Délégué Apostolique en Amérique,

Est en vente aux bureaux de la *Gazette des Familles*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

HISTOIRE
 DES
INSTITUTIONS CHARITABLES
 DU
CANADA.

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours.

Cet Ouvrage, en cinq volumes, est publié par Livraison de 150 pages, et le prix est de \$1.00 par livraison, les frais de Port compris.

Cet Ouvrage est approuvé par la plupart des Evêques du Canada.

La 1^{re} Livraison est maintenant en vente au Bureau du *Foyer Domestique*, à Ottawa, qui est le seul dépôt pour la vente de cet Ouvrage.

S'adresser, par lettre, à
STANISLAS DRAPEAU.

Les Machines à Coudre
"SINGER,"

281, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

La nouvelle Machine à Coudre des Familles de la Compagnie manufacturière SINGER dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on puisse faire est de constater le nombre considérable de Machines à coudre vendu durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871	la vente fut de.....	181,260
En 1872	do do	219,758
En 1873	do do	232,444
En 1874	do do	241,679
En 1875	do do	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les Machines à coudre de la fabrique SINGER sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle Machine à coudre des Familles peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non-seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnet de soie, le fil de toile ou de coton, ténu ou épais, et dans tous les cas on obtient le point élastique fermé intérieurement, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points ; et le moment d'après, cet instrument, infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un Ourleur et Tresseur, un Tournevis, un Bidon plein d'huile, une douzaine d'Aiguilles assorties, une Aiguille plaquée extra, et des Instructions pour se servir de la Machine à coudre.

Pour plus amples détails, voyez nos Circulaires illustrées, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat des Machines, il faut indiquer leur Espèce et leur Prix assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'adresser à l'agent :

281, rue Notre-Dame, Montréal.

Ou à l'agence d'Ottawa,

156, Rue Sparks.